



L'HISTOIRE DU SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN

FÉLIX LAFRANCE | Historien | Collaboration spéciale | felix.lafrance@quebecmedia.com

À l'occasion du 175^e anniversaire du Saguenay-Lac-Saint-Jean, le Journal publie une chronique retraçant l'histoire de cette région



Agriculture

LES DIFFICILES DÉBUTS DU « GRENIER DU QUÉBEC » AU XIX^e SIÈCLE

Comme dans les autres régions québécoises, le passé du Saguenay-Lac-Saint-Jean est surtout agricole. Avant de connaître l'essor industriel qu'accompagne l'urbanisation et la diversification commerciale des premières décennies du XX^e siècle, la région a l'agriculture comme principale activité économique. La très grande majorité de ses habitants la pratiquent, contribuant à façonner cette image de « grenier du Québec ».

Sous l'impulsion de la colonisation, les plaines et les terres avoisinant les cours d'eau sont les premiers endroits occupés à partir de 1838. Situés surtout dans la vallée du Saguenay et dans les basses terres du lac Saint-Jean, ces terroirs sont extrêmement fertiles, car ils ont profité des matières organiques qu'a autrefois déposées le golfe de Laflamme.

DES OBSTACLES IMPORTANTS

Malgré la fertilité du sol, l'agriculture progresse très lentement et produit peu pendant les premières décennies. C'est que, pour la plupart, les familles de colons, en plus d'ignorer les pratiques du labourage, de la rotation des cultures et de l'assolement, doivent adapter leurs méthodes désuètes apprises ailleurs à ce nouveau terroir nordique.

Elles « perdent » également quelques années à préparer la terre, car abattre les arbres, dessoucher, brûler les abatis et construire les installations nécessaires au métier est long et fastidieux. Cela les empêche d'exploiter pleinement leur ferme. Les colons n'ont pas plus l'argent pour acheter la machinerie ou les bêtes capables d'améliorer leur production.

VERS L'AUTONOMIE

Le contexte d'ouverture des terres, en rendant la production impropre à nourrir les familles, les oblige à se tourner vers une économie agroforestière. Des milliers de cultivateurs partent ainsi dans les chantiers forestiers l'hiver ou à la drave au printemps pour gagner de l'argent et permettre à leurs familles de survivre. Les jeunes filles sont aussi mises à contribution par l'enseignement ou par l'entretien ménager chez les notables (médecins, avocats, notaires, juges, curés).

Les revenus gagnés servent à acheter du bétail, des semences et des outils divers, et à embaucher des ouvriers agricoles lorsque les enfants sont encore trop

Ces institutions favorisent le progrès agricole et aident les agriculteurs à améliorer leur production

jeunes pour participer aux nombreux travaux de la ferme.

En général, plus elle évolue, et si elle évite les accidents, une ferme familiale réussit à diversifier ses sources de revenus et sa production agricole, à agrandir suffisamment ses installations et à connaître adéquatement le terroir. Elle réussit enfin à se libérer de l'obligation de « prendre le bois » l'hiver et ne craint plus une mauvaise récolte.

L'isolement de la région et la piètre qualité de ses chemins ne permettent pourtant pas aux cultivateurs d'écouler leurs surplus en ville, ce qui leur interdit l'entrée de numéraire qu'ils pourraient utiliser pour s'offrir des biens qu'ils ne produisent pas. Le troc entre voisins est donc très important pour améliorer leur condition, comme l'est d'ailleurs l'entraide dans les moments difficiles.

AIDE INSTITUTIONNELLE

Étant donné la relative ignorance des colons par rapport à l'évolution des techniques et produits agricoles et les conséquences qu'elle a sur les sols, des sociétés d'agriculture et des cercles agricoles voient le jour vers le milieu du XIX^e siècle.

Ces institutions favorisent le progrès agricole et aident les agriculteurs à améliorer leur production. Elles se multiplient rapidement dans les paroisses de la région et attirent des membres par milliers.

Grâce à la cotisation de ces derniers et aux subventions gouvernementales, elles achètent des animaux de race et de bonnes graines de semence, modernisent les instruments aratoires, dispensent des cours, organisent des concours de récoltes et de labours, ainsi que des expositions agricoles annuelles à Roberval, Hébertville et Chicoutimi.

Passé la période difficile des premières décennies de la colonisation, l'agriculture régionale est diversifiée et solide. Elle permet à de nombreux colons d'en vivre et est prête à tirer avantage de l'arrivée du train.



Ferme de Saint-Prime
Jules-Ernest Livernois, 1887-1890 / BAnQ (P74,S8,SS1,D1)



Labourage à Saint-Prime
Jules-Ernest Livernois, 1887-1890 / BAnQ (P74,S8,SS1,D1)



Récolte à Saint-Jérôme
Jules-Ernest Livernois, 1887-1890 / BAnQ (P74,S8,SS1,D1)



Récolte à Saint-Prime
Jules-Ernest Livernois, 1887-1890 / BAnQ (P74,S8,SS1,D1)



Temps des foins
Fonds Joseph-Eudore Le May / BAnQ / SHS (P90,P68173)



Famille aux champs
Fonds Joseph-Eudore Le May, 1905 / BAnQ / SHS (P90,P4)

UNE NOUVELLE PRODUCTION PROMETTEUSE

Après un demi-siècle à produire presque exclusivement des céréales, les agriculteurs du Saguenay-Lac-Saint-Jean, à l'instar de leurs homologues du reste de la province, commencent à se tourner vers la production laitière à la fin du XIX^e siècle. Une industrie annonçant d'importants changements dans la structure de l'agriculture régionale.

L'arrivée du chemin de fer bénéficie grandement à l'essor de cette spécialisation agricole. Dès 1888, le train stimule la production laitière en offrant de nouveaux marchés d'exportation aux agriculteurs. Ils intègrent ainsi pour la première fois l'économie nord-américaine.

Évidemment, les colons avaient expérimenté d'autres cultures que celles de l'avoine et du blé avant de se tourner vers la production laitière, qui donnait finalement les meilleurs résultats. Elle exige une main-d'œuvre limitée, subit très peu les variations du climat et permet la mise en marché de plusieurs produits dérivés : lait, petit lait, crème, beurre et fromage.

Ses principaux produits de consommation sont le beurre et le fromage. Vers 1900, sur les milliers de beurrieres et de fromageries que comptent le Québec à cette époque, on en trouve une vingtaine dans la région, dont la Fromagerie Perron de Saint-Prime qui existe toujours. Chacune tire un revenu appréciable de ses activités, malgré l'arrêt en hiver et la faible consommation locale.

UNE FORCE RÉGIONALE

Au tournant du XX^e siècle, plusieurs familles s'émancipent du travail forestier et gagnent en autonomie grâce à la production laitière. Le revenu stable et numéraire qu'elle apporte leur permet de pénétrer le circuit commercial régional et de s'offrir des biens qu'elles ne pouvaient s'offrir dans l'économie agroforestière, celle-ci payant souvent en pitons échangeables.

L'industrie laitière contribue à cette époque à l'essor économique régional et national et représente alors le deuxième produit d'exportation québécois, derrière le bois. Elle saura améliorer sa position en vue à la faveur de l'industrialisation, dont elle tirera profit en vendant ses produits aux ouvriers des villes.

CAPSULE CHRONOLOGIQUE

1838
Début de la colonisation dans la région

1850
Naissance de la première société d'agriculture régionale, à Chicoutimi

Vers 1880
Démarrage de la production laitière

Vers 1880
Naissance, dans le chemin Saint-Joseph de La Baie, d'une fromagerie qui deviendra la Fromagerie Boivin

1883
Naissance de la beurrerie-école de Paul Couture à Laterrière

1888
Arrivée du chemin de fer à Roberval, puis à Chicoutimi, en 1893

1890
Fondation de la Fromagerie Perron par Adélarde Perron. Elle est la plus ancienne du Québec

1893
Naissance des premiers cercles agricoles dans les paroisses régionales

Années 30
Achat de cinq fromageries par la famille Saint-Laurent

1938
Inauguration du drapeau régional — le seul de la province —, soulignant l'importance de l'agriculture

1950
La famille Saint-Laurent se concentre désormais sur une seule fromagerie, celle du rang 3, à Hébertville

1972
Incendie de la Fromagerie Saint-Laurent d'Hébertville, qui est reconstruite dans le rang 6, à Saint-Bruno

6 décembre 2011
Incendie de la Fromagerie Boivin, qui assure néanmoins la poursuite de ses activités